

Coim
Cat. XXV
Ca. B
N.º

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
INSTITUTO DE ESTUDOS HISTÓRICOS DR. ANTÓNIO DE VASCONCELOS

Revista Portuguesa de História

TOMO I



COIMBRA / 1940

França

História eclesiástica

(1939-1940)

La production historique française s'est forcément ressentie des événements qui se sont déroulés depuis l'automne de 1939. De nombreux historiens ont été mobilisés; d'autres ont été sollicités par des tâches patriotiques qui les ont arrachés plus d'une fois à leurs travaux scientifiques. Plus encore les difficultés matérielles, résultant de la pénurie des matières premières et des obstacles de tout ordre rencontrés par l'impression, expliquent un certain fléchissement qu'il nous est pénible de constater, au moment même où nous éprouvons la joie la plus sincère à la pensée que, par l'organe de cette Revue à laquelle les historiens français et montpelliérains apporteront une collaboration régulière, de nouveaux liens intellectuels pourront se créer entre la France et le Portugal.

Nous ne voudrions pas toutefois exagérer cette impression de mélancolie. Si la quantité des livres d'histoire ecclésiastique édités en France a été relativement faible au cours des deux dernières années, auxquelles doit se limiter ce Bulletin, du moins la qualité est-elle restée supérieure; quelques-uns des ouvrages parus font honneur à la science française et nos amis portugais sauront les apprécier comme ils le méritent (*).

Depuis quelques années, l'histoire ecclésiastique française s'est signalée d'abord par la publication d'histoires générales de l'Eglise, destinées à mettre à la portée des étudiants des Universités et des séminaires aussi bien que du public éclairé les résultats acquis par l'érudition contemporaine. La plupart de ces collections, tout en ayant quelque peu ralenti leur allure, se sont enrichies de nouveaux volumes. *L'Histoire du Christianisme* de dom Poulet a

(4) Nous devons ajouter que plusieurs livres, parus en 1939 et 1940, n'ont pu, en raison des circonstances parvenir jusqu'à nous. C'est le cas en particulier des *Dictionnaires* édités par Letouzey et Ané, dont nous aurions aimé à entretenir nos lecteurs. Aussi cette revue de la production d'histoire ecclésiastique française sera-t-elle forcément incomplète, mais nous ne manquerons pas par la suite de combler les lacunes, aussitôt que les ouvrages nous auront été remis par leurs éditeurs.

atteint le xvii^e siècle et apporte sur la vie religieuse de cette période, attachante à plus d'un titre, certains renseignements puisés aux meilleures sources (2). L'abbé Boulenger, qui a entrepris, peut-être avec quelque témérité, la lourde tâche d'écrire à lui tout seul l'histoire de l'Eglise depuis ses origines, aborde, dans le dernier tome paru, la Réforme protestante; comme les précédents, ce volume vaut par un exposé clair et précis, par des jugements sûrs, en même temps que par une bonne présentation typographique; toutefois, faute d'une investigation bibliographique suffisamment étendue, l'information reste assez pauvre (3). *L'Histoire de L'Eglise* du RP. A. M. Jacquin, qui donnait de belles promesses, en est toujours au début de la période carolingienne, sur laquelle se terminait le tome n (4). Quant à *L'Histoire de L'Eglise depuis les origines jusqu'à nos jours*, dont nous avons assumé la direction avec Mgr. Martin, elle a eu le privilège de pouvoir compter, au cours de l'année 1940, deux nouveaux tomes (5).

Le tome vu, intitulé *L'Eglise au pouvoir des laïques (888-1057)* a été rédigé par Mgr. Amann, professeur à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg, et Auguste Dumas, professeur à la Faculté de Droit d'Aix-en Provence, qui ont réussi à apporter, sur une période particulièrement délicate à traiter, des données toutes nouvelles et des vues d'une rare pénétration. La simple lecture du premier chapitre, où Mgr Amann a retracé les «tribulations du Siège apostolique» depuis la mort de Charles le Gros jusqu'au rétablissement de l'Empire par Otton le Grand en 962, révèle toute l'étendue des maux dont souffre la société chrétienne: crise formosienne, intrigues des filles de Théophylacte, scandales de tout ordre inhérents au pontificat de Jean XII ont lourdement

(2) Dom Ch. Poulet, *Histoire du Christianisme*, t. xx, t. xxi, t. xxii, t. xxiii, Paris, Beauchesne, 1936.

(3) L'abbé A. Boulenger, *Histoire générale de L'Eglise*, t. vi, vol. vu, *La Réforme protestante*, Lyon, Vitte, 1939.

(4) A. M. Jacquin, *Histoire de L'Eglise*, t. 11 ; Paris, Desclée, de Brouver et Cie, 1936.

(5) *Histoire de L'Eglise depuis les origines jusqu'à nos jours* publiée sous la direction de Augustin Fliche et Victor Martin, t. vu, *L'Eglise au pouvoir des laïques (888-1057?)*, par Emile Amann et Auguste Dumas ; t. viii, *La Réforme grégorienne et la reconquête chrétienne (1057-1123)*, par Augustin Fliche, Paris, Bloud et Gay, 1940, 344 et 502 pages, 88 fr. 33.

pesé sur les destinées de la papauté et de l'Eglise. Tout en faisant la part des exagérations de Liutprand de Crémone, tout en tenant compte des efforts de redressement qui s'esquissent à certaines heures, on peut dire que l'Eglise, à tous les degrés de la hiérarchie, ainsi que l'indique le titre même du livre, est tombée au pouvoir des laïques: à Rome, la papauté, alternativement accaparée par les empereurs et par la noblesse romaine, a perdu toute indépendance; évêchés, paroisses rurales, abbayes sont également, à des titres divers, aux mains des rois, des seigneurs, des grands propriétaires. Cette mainmise séculière sur les églises et les monastères a eu les plus fâcheuses conséquences; elle est à l'origine des désordres moraux connus sous les noms de simonie et de nicolaïsme. Si Ton ajoute à cela qu'au terme de la période en question l'Eglise d'Orient s'est séparée de Rome et a versé dans le schisme, on aura une idée de ce qu'a pu être la crise ecclésiastique et religieuse qui a désolé l'Occident au moment où s'y installe le régime seigneurial. MM. Amann et Dumas, avec une parfaite loyauté historique, n'ont aucunement cherché à en dissimuler les désastreux effets, mais ils ont su aussi découvrir et fort bien mettre en lumière les causes du redressement qui est analysé au volume suivant. M. Dumas a en particulier indiqué avec force que «des institutions demeuraient qui assuraient la continuité de l'idée pontificale et préparaient un avenir meilleur», et cela aussi bien pour l'Eglise séculière et régulière que pour le Siège apostolique; partout les cadres ont résisté malgré la pression des puissances temporelles et le pouvoir canonique de l'évêque comme du pape reste intact. On s'explique dès lors pourquoi les institutions ecclésiastiques tiennent une large place dans ce volume, car c'est par elles que l'Eglise s'est régénérée. Les autres germes de renaissance ont été récoltés avec le même soin : affranchissement et réforme des monastères en particulier sous l'impulsion de Cluny, effort de l'Eglise pour affermir la religion du serment, apparition des institutions de paix, développement du droit canonique, par dessus tout expansion chrétienne, à laquelle Mgr. Amann consacre deux chapitres vigoureux et neufs, ce sont là autant de symptômes favorables qui ne cesseront de se préciser par la suite.

Ces quelques indications, si brèves qu'elles puissent être, laissent percevoir tout l'intérêt qui s'attache à ce livre d'une haute et saine érudition, où, par surcroît, on trouvera, comme dans tous

ceux de la collection à laquelle ils appartiennent ⁽⁶⁾, une bibliographie générale dressée avec un soin méticuleux, des bibliographies particulières avec indication des sources aussi bien que des ouvrages parus, un appareil critique qui permet au lecteur de contrôler toutes les appréciations formulées et d'avoir une idée nette des discussions auxquelles les problèmes envisagés ont pu donner lieu.

Nous éprouvons quelque embarras à parler du volume qui fait suite à celui de MM. Amann et Dumas sous le titre *La Réforme grégorienne et la Reconquête chrétienne (1031-1123)* ^ puisqu'il est notre œuvre personnelle. Il suffira sans doute de rappeler que la période qu'il embrasse offre avec celle qui précède un contraste très accusé. Tandis qu'au x^e siècle et pendant la première moitié du xi^e, par suite de la disparition de l'Empire carolingien et de l'émiettement féodal, l'activité ecclésiastique tend à se disperser et à se manifester surtout dans le cadre du diocèse, la papauté, à partir de l'élection d'Etienne ix (1057) et plus encore de celle de Grégoire VII (1073), prend énergiquement en mains la direction de l'Eglise qui évolue vers une forte centralisation. L'action du Saint-Siège se manifeste dans deux domaines. D'une part la papauté veut réformer l'Eglise asservie aux princes laïques, ravagés par la simonie et par le désordre des mœurs cléricales; pour en finir avec des abus déshonorants, elle ne reculera devant aucun obstacle et ne craindra pas d'entamer une lutte parfois très âpre avec les rois d'Occident, en même temps qu'elle imposera au clergé l'autorité toute puissante revendiquée pour elle, par les canonistes et par les polémistes qui ne font d'ailleurs qu'obéir à ses inspirations. D'autre part, elle assume la direction de la reconquête chrétienne en Occident d'abord, en Orient ensuite, usurpant en cela, à la faveur des circonstances une autorité temporelle qui, suivant tradition ancienne, était dévolue à l'empereur. Nous laissons à nos futurs lecteurs le soin de juger la valeur des conclusions auxquelles a pu aboutir l'étude des événements groupés autour de ces deux idées qui animent le gouvernement pontifical, principalement sous les pontificats de Grégoire vu et (*)

(*) Les volumes précédemment publiés englobent toute l'histoire de l'Eglise depuis les origines jusqu'à la fin de la période carolingienne. Ils sont dûs à MM. Jules Lebreton, Jacques Zeiller, Pierre de Labriolle, G. Bardy, J. R. Palanque, Louis Bréhier, G. de Plinval, René Aigrain, E. Amann.

d'Urbain il dont le puissant génie domine toute cette période de l'histoire de l'Eglise. Ils remarqueront qu'au lieu de nous borner à un simple exposé des faits, nous avons essayé de rattacher ces faits aux conceptions théologiques, canoniques et morales qui ont animé le gouvernement pontifical et sans l'intervention desquelles il est impossible de rien comprendre à l'attitude du Saint-Siège et de ses auxiliaires. Us ne manqueront pas non plus de noter la particulière importance que nous attribuons à la lutte entamée dans la péninsule ibérique contre l'Islam, forme première de la croisade et aspect essentiel de la politique méditerranéenne de la papauté telle que l'ont conçue Grégoire vu et Urbain n.

Pour en finir avec les histoires générales de l'Eglise, nous devons encore signaler le petit volume de la *Bibliothèque catholique des sciences religieuses*, sur *l'Eglise au moyen-âge* (7). Il est l'oeuvre de l'abbé Arquillière, vice-doyen de la Faculté théologique de l'Institut catholique de Paris, que d'excellents travaux sur l'histoire ecclésiastique de la période médiévale désignaient pour en donner un aperçu synthétique; celui-ci rendra les plus grands services à ceux qui veulent s'initier aux grands problèmes qui se sont posés au cours de cette époque tourmentée. Peut-être l'auteur s'est-il un peu trop étendu sur les premiers siècles du moyen-âge, au détriment des xn^o et xiu^o sur lesquels on aurait souhaité quelques développements plus abondants ; le livre n'en est pas moins fort bien construit, agréable à lire, en même temps que d'une information sûre, avec des indications bibliographiques sommaires, mais habilement choisies, qui faciliteront l'accès de travaux plus étendus.

Si nous passons maintenant des histoires générales aux études particulières, en suivant l'ordre chronologique, il y a lieu d'abord de signaler un bon livre, intitulé *Vidée de paix à Vépoque carolingienne*, qui a pour auteur M. Bonnaud-Delamare (8). Celui-ci, qui depuis plusieurs années déjà poursuit d'utiles recherches sur ce sujet, a bien montré comment la conception carolingienne de la paix s'appuie sur une doctrine dont les deux sources princi-

(7) H. X. Arquillière, *VEglise au moyen-âge* (*Bibliothèque catholique des sciences religieuses*), Paris, Bloud et Gay, 1939, in-16, 192 pages.

(8) Roger Bonnaud-Delamare, *L'idée de paix à l'époque carolingienne*, Paris, Editions Donnât Montchrestien, in 8.°, 374 pages.

pales ont été «la paix romaine» et «la paix chrétienne». Il a non moins bien analysé les diverses formes qu'a revêtues ce concept de la paix soit dans la législation, soit chez les écrivains ecclésiastiques, et fixé la contribution de chacun d'eux avec une exactitude digne de tous éloges. On pourra sans doute contester l'interprétation de certains faits historiques que M. Bonnaud-Delamare, philosophe d'origine, fait un peu trop cadrer avec ses propres tendances; on lui reprochera aussi de n'avoir pas suffisamment marqué la relation qui peut exister entre les faits et les doctrines ni assez fortement indiqué la filiation qui unit les différentes thèses de la paix dans la littérature et dans les textes officiels, mais on ne doit pas oublier que son travail est une thèse de droit et que, de ce fait, l'aspect juridique de la question était au premier de ses préoccupations. Jugé sous cet angle, le livre ne peut manquer de séduire par les vues intéressantes qui s'en dégagent et par sa réelle élévation de pensée.

C'est à la *Bibliothèque catholique des sciences religieuses* qu'appartiennent aussi les deux volumes du R. P. de Ghellinck sur *La littérature latine au moyen-âge*. Ils gravitent encore autour de l'époque carolingienne (9). L'une des idées essentielles de l'ouvrage est d'ailleurs qu'il y a eu dans l'histoire des lettres occidentales deux moments décisifs ; le premier se situe entre 760 et 880 environ avec la Renaissance carolingienne qui a «sauvé la vie intellectuelle de la désagrégation»; l'autre coïncide avec une autre Renaissance, celle du xu° siècle, point de départ du «développement régulier, homogène et autonome en quelque sorte des virtualités latentes que portait en lui le monde occidental». On ne saurait assez souligner la justesse de ce point de vue. En attendant que le R. P. de Ghellinck indique, dans un autre livre, dont on ne peut que souhaiter la prochaine apparition, comment toute la pensée du xm° siècle procède de la Renaissance du xn° , on doit lui être reconnaissant d'avoir fort bien montré, dans ces deux volumes qui comptent parmi les meilleurs d'une collection riche en travaux de valeur, comment s'est préparée la Renaissance caro-

(9) J. de Ghellinck, *Littérature latine au moyen-âge*. 1. *Depuis les origines jusqu'à la fin de la Renaissance carolingienne* ; 11. *De la Renaissance carolingienne à saint Anselme* (*Bibliothèque catholique des sciences religieuses*), vol. 85 et 86), Paris Bloud et Gay, 1939, in-16, 191 et 190 pages.

lingienne, quelles en ont été les caractéristiques essentielles, quelles en furent enfin les répercussions à travers la pensée occidentale des x^e et xi^e siècles. Chacune des oeuvres passées en revue est définie en quelques lignes ou quelques pages avec cette sûreté pénétrante d'information et de jugement qui émerge, parmi tant d'autres qualités de saine érudition, de tous les travaux par lesquels le R. P. de Ghellinck s'est acquis depuis longtemps une réputation incontestée de théologien, de canoniste et d'historien. De plus, en rattachant les différentes formes de la pensée médiévale aux grands faits de l'histoire ecclésiastique et même laïque, l'auteur a merveilleusement réussi à animer les hommes et les choses, à semer partout une vie intense qui rend facile et attrayante la lecture d'un travail d'une grande portée scientifique.

En attendant que le R. P. de Ghellinck fixe les traits de la Renaissance du xin^e siècle, l'historien de grande classe qu'est M. Edouard Jordan a consacré à l'Allemagne et à l'Italie pendant ce siècle et pendant celui qui lui fait suite un très beau livre qui, quoique n'ayant pas spécialement traité à l'histoire ecclésiastique, la côtoie à tout moment et l'enrichit d'aperçus ingénieux et neufs ⁽¹⁰⁾. L'histoire du Saint-Siège est en effet trop intimement mêlée à celle de l'Allemagne et de l'Italie pour que M. Jordan n'ait pas été amené à y faire des incursions. Nous retiendrons spécialement l'une de ses conclusions essentielles, à savoir la transformation qui s'est opérée, à la suite de l'échec de Frédéric II, dans la conception que l'on se faisait au moyen-âge de la structure du monde chrétien. L'idée d'Empire romain, sans cesse au premier plan dans les conflits qui ont opposé papes et empereurs, paraît bien morte après 1250; au lendemain du Grand Interrègne, Rodolphe de Habsbourg, renonçant aux ambitions des Hohenstaufen sur la péninsule, cherchera surtout à se constituer en Allemagne une royauté forte qu'il évitera de lancer dans des aventures dangereuses. Par ailleurs la papauté est sortie elle aussi diminuée de la lutte du Sacerdoce et de l'Empire: si elle revendiquera encore à certaines heures la *plenitudo potestatis* au temporel comme au

⁽¹⁰⁾ Edouard Jordan, *L'Allemagne et l'Italie aux XII^e et XIII^e siècles* (*Histoire générale* publiée sous la direction de Gustave Glotz. *Histoire du moyen-âge*, t. iv) Paris, Presses universitaires de France, 1939, in-8, 450 pages, 60 fr.

spirituel^ elle se trouvera constamment mêlée aux affaires italiennes, et le gouvernement de la Chrétienté s'en ressentira.

Il faut noter aussi, dans le livre de M. Jordan, un remarquable exposé de la «poussée vers l'Est au xn^o siècle» Quoiqu'elle se soit accomplie surtout «par le fer et par le feu» et que l'activité missionnaire proprement dite ait été moins intense que pendant la période précédente, on ne saurait oublier que le *Drang nach Osten* a dilaté les frontières de la Chrétienté et que, sous l'impulsion d'un Albert l'Ours ou d'un Henri le Lion, la conversion des Slaves a marché de pair avec la colonisation allemande. C'est là un des aspects les plus intéressants de l'histoire religieuse médiévale et il faut savoir gré à M. Jordan de lui avoir consacré quelques pages que l'on peut considérer comme définitives.

Tandis que l'œuvre d'évangélisation se poursuivait à la frontière nord-est de la Chrétienté, la région méditerranéenne était sillonnée par les croisades auxquelles M. René Grousset a autrefois accordé trois volumes d'une documentation serrée. Il a eu l'heureuse idée d'en condenser les faits principaux en un ouvrage de dimensions plus modestes, mais qui permettra au grand public d'accéder aux résultats de ses savantes recherches ⁽⁹⁾. Si nous ne partageons pas toutes les appréciations formulées sur les chefs croisés, nous n'en recommandons pas moins la lecture d'un livre d'une clarté et d'une élégance toutes françaises.

En juillet 1939, le septième centenaire de la réception de la sainte Couronne d'Épines en France a été fêté à Paris, à Sens, à Villeneuve l'Archevêque. Un tel événement ne pouvait manquer de susciter la rédaction de quelques plaquettes parmi lesquelles nous retiendrons seulement celle qui a pour titre *La couronne d'épines au royaume de saint Louis*, où M. Jean Guiraud a donné un récit de la translation qu'en raison de sa valeur on eût souhaité moins succinct, et où MM. Marcel Aubert et Louis Gillet ont magnifiquement analysé les manifestations liturgiques et artistiques auxquelles a donné lieu l'arrivée de la couronne d'épines dans le royaume capétien ⁽¹²⁾.

(*9) René Grousset, *L'épopée des croisades*, Paris, Plon, 385 pages, 10 gravures hors texte et une carte, 30 fr.

⁽¹²⁾ *La couronne d'épines au royaume de Saint Louis*, Paris, Plon, 1939, in-8, 124 pages, 30 fr.

Il n'est sans doute pas de question de l'histoire ecclésiastique française qui ait suscité une aussi abondante littérature que le gallicanisme, mais le problème des origines des fameuses «libertés» n'avait jamais été sérieusement abordé. Il vient enfin d'être élucidé par Mgr. Martin dans un important ouvrage en deux tomes, intitulé *Les origines du gallicanisme* (13). Personne n'était plus qualifié que l'éminent doyen de la Faculté de théologie catholique de Strasbourg pour apporter une conclusion aux débats, trop souvent inspirés par des préoccupations apologétiques ou par des passions aveugles, qui se sont élevés autour de cette question. Une impartiale objectivité, une information étendue et fort bien conduite, une critique sûre et avertie, une réelle maîtrise dans l'art de rapprocher et de grouper les éléments recueillis au cours d'une vaste enquête, des conclusions originales et neuves, tels sont les principaux mérites de cette oeuvre de tout premier plan.

On y trouvera d'abord une définition exacte et précise du gallicanisme qui, sous l'Ancien Régime, se ramenait à trois éléments essentiels : indépendance du roi de France en matières temporelles, supériorité du concile général sur le pape, union du roi et du clergé de France pour limiter dans le royaume, au nom des «saints canons», les interventions pontificales, sans que cette dernière tendance implique l'idée d'une rupture avec l'Eglise romaine à laquelle les partisans des libertés gallicanes restent très attachés. Comment se sont constituées ces trois tendances directrices, sous le choc de quelles circonstances, sous l'impulsion de quels écrivains ont-elles pris corps, c'est ce que dévoilent les huit cents pages dont se composent les deux volumes de Mgr. Martin. On verra comment les idées gallicanes, tout en s'esquissant dès les origines de la monarchie capétienne et en se grossissant peu à peu d'apports nouveaux, notamment lors du conflit de Boniface VIII avec Philippe le Bel, ont revêtu leur forme définitive au temps du Grand Schisme d'Occident pour se codifier dans la Pragmatique Sanction de Bourges (1438). Non content de fixer ces étapes, Mgr. Martin a non moins heureusement réussi à démêler les causes qui ont permis au gallicanisme de réaliser une série de bonds successifs. Il a en particulier fort bien marqué que la revendica-

(13) Victor Martin, *Les origines du gallicanisme*, Paris, Bloud et Gay, 1939, 2 vol., 366 et 382 pages, 150 fr.

tion des « anciennes franchises » est née des excès de la centralisation qui a conduit le Saint-Siège à se substituer, dans la collation des bénéfices aux collateurs ordinaires, et aussi de la fiscalité pontificale qui a atteint son maximum au temps des papes d'Avignon; il a suffi de la double élection de 1378 et de l'affaiblissement de la papauté qui en est résulté pour que le clergé français, sous l'influence de l'Université de Paris, elle-même pénétrée des idées d'Occam, cherchât à s'affranchir de la tutelle pontificale et, devant les résistances qui lui furent opposées, adhérât aux thèses qui proclamaient la supériorité du concile sur le pape.

L'ouvrage de Mgr. Martin intéresse déjà la période moderne, puisque, tout en traitant encore d'histoire médiévale, il jette un jour très vif sur une question qui domine l'histoire religieuse des xvii^e et xviii^e siècles. C'est aussi une intéressante contribution à l'histoire du clergé de France à la fin de l'Ancien Régime qu'apporte M.^{elle} Elisabeth Besnier avec son livre sur *Les agents généraux du clergé de France, spécialement de 1780 à 1785* (14). Les fonctionnaires, nommés pour cinq ans par l'assemblée générale du clergé sur la proposition au moins théorique des provinces ecclésiastiques à tour de rôle, étaient au nombre de deux et constituaient une sorte de commission permanente chargée de défendre à tout moment les intérêts de l'Eglise. On voit fort bien à travers le livre de M.^{elle} Besnier comment ils se sont acquittés de cette tâche en intervenant fréquemment auprès du roi pour des affaires d'ordre divers : levée du don gratuit, relèvement de la portion congrue de 500 à 700 livres, modifications à la juridiction ecclésiastique en matière de mariage, etc. Plusieurs aspects curieux de l'histoire ecclésiastique en France à la fin de l'Ancien Régime apparaissent ainsi à travers cette institution et l'on doit être reconnaissant à M.^{elle} Besnier d'avoir su restituer la vie du passé en retraçant la biographie des agents généraux, parmi lesquels Maurice de Talleyrand-Périgord et l'abbé de Boisgelin, au lieu de se borner à une étude strictement juridique. De son livre se dégage avant tout cette conclusion que les représentants du haut clergé surent plus d'une fois faire preuve d'indépendance à

(14) Elisabeth Besnier, *Les agents généraux du clergé de France, spécialement de 1780 à 1785*, Paris, Bernard frères, 1939, in 8, 225 pages.

l'égard du roi et défendre les intérêts ecclésiastiques sans préoccupation de caste.

L'histoire des congrégations religieuses à l'époque moderne a donné naissance à plusieurs livres qui, sans être à proprement parler des ouvrages scientifiques, seront lus avec fruit. Dans la collection des *Grands Fondateurs*, M. François Veuillot étudie la congrégation peu connue des soeurs de la charité et de l'institution chrétienne de Nevers qui, fondée en 1680 par le Bénédictin dom J. B. de Laveyne, s'est consacrée, comme son nom l'indique, aux oeuvres de charité et d'enseignement non seulement en France, mais aussi à l'étranger et jusque dans des pays lointains comme la Tunisie et le Japon, et qu'a choisie soeur Marie Bernard, la voyante de Lourdes, pour y finir ses jours dans la vie religieuse ⁽¹⁵⁾. De son côté, M. Guy Chastel s'est occupé des prêtres maristes, groupés en vue de l'enseignement primaire dans les campagnes par Marcellin Champagnat, un paysan du Forez, condisciple du curé d'Ars et simple vicaire de paroisse rurale^cet institut, reconnu en 1863 par le Saint-Siège, a essaimé dans le monde et assume aujourd'hui la charge de l'éducation de 150.000 enfants ⁽¹⁶⁾. Dans la collection *Les Grands ordres monastiques et instituts religieux*, l'activité des Assomptionistes a été évoquée par M. Jean Monval ⁽¹⁷⁾. La congrégation fondée par le P. d'Alzon (1810-1880) s'est attachée surtout aux oeuvres de presse, aux vocations sacerdotales et aux missions; ces différentes formes d'activité ont été passées en revue par l'auteur qui signale aussi les autres organisations créées par l'initiative des Assomptionistes et qui montre en outre comment à l'origine de ce travail intense se trouve une vie monacale d'une rare élévation.

Le centenaire du rétablissement en France de l'ordre de Saint-Dominique, célébré en 1939, a appelé l'attention sur Lacordaire qui en a été l'auteur principal. Le R. P. Noble, dans un petit

⁽¹⁵⁾ François Veuillot, *Dom de Laveyne et la congrégation des soeurs de la charité et de Vinstruction chrétienne de Nevers (Les grands fondateurs et leur congrégation)*, Paris, Alsatia, 1933, in 8, 235 pages et un portrait.

⁽¹⁶⁾ Guy Chastel, *Marcellin Champagnat. Les frères maristes (Ibid.)*, Paris, Alsatia, 1933, in 8, 165 pages

⁽¹⁷⁾ Jean Monval, *Les Assomptionistes (Les grands ordres monastiques et les instituts religieux, t. xxviii)*, Paris, B. Grasset, 1933, in 12, 251 pages, 18 fr.

livre très suggestif (18), a mis en lumière l'importance de cette résurrection pour l'Eglise de France et, tout en laissant émerger, comme il convient, la figure de Lacordaire au-dessus des faits qu'il relate, il a su, grâce à un méthodique exposé chronologique et à l'utilisation de documents inédits, faire ressortir les difficultés de tout ordre auxquelles s'est heurté le second fondateur de l'ordre. La valeur du rôle de Lacordaire n'en apparaît que mieux et, à cet égard, le livre est d'un intérêt supérieur à celui du chanoine Gellon, intitulé *Le Père Lacordaire dans l'intimité du monastère* (19), paru à la même occasion, qui apporte surtout une histoire du monastère de Chalais au temps de Lacordaire.

Le nom d'Ozanam a été souvent associé à celui de Lacordaire. Le petit livre de l'abbé Labelle, *Frédéric Ozanam. Une âme de lumière et de charité* (20), n'ajoute rien à l'ample littérature contemporaine parue à l'occasion soit du centenaire de la naissance du fondateur des conférences de Saint-Vincent de Paul, en 1913, soit du centenaire de l'oeuvre elle-même, en 1933. C'est du moins un ouvrage de saine vulgarisation, où Ozanam apparaît sous un jour véridique. On se plaît toujours à relire la vie profondément édifiante de ce grand apôtre qui, tout en ayant incarné avec une véritable sainteté la France charitable, est aussi un grand professeur et un grand historien, à la mémoire duquel il nous est agréable de rendre hommage, en terminant ce premier bulletin d'histoire ecclésiastique.

AUGUSTIN FLICHE

(18) H. D. Noble, *Un centenaire (1839-1939) Le p. Lacordaire ressuscité en France l'ordre de Saint-Dominique*, Paris, Lethielleux, 1939, in 8, X-134 pages.

(19) V. Gellon ; *Le Père Lacordaire dans l'intimité du monastère*, Paris, Lethielleux, 1939, in 8, xii-104 pages, six illustrations hors texte, 12 fr.

(20) Abbé Eugène Lavelle, *Frédéric Ozanam. Une âme de lumière et de charité (Idéalistes et animateurs, XVIII)*, Paris, Bonne Presse, 1939, in 8, viii-190 pages et un portrait, 10 fr.